© Annales

D'hier à aujourd'hui : Mission au cœur du Pacifique

À l'occasion du Chapitre général des MSC à Nemi en Italie, le P. Daniel Auguié a rencontré le P. Vito Kelekele, actuel Supérieur provincial de la nouvelle Province des Îles du Pacifique. Entrevue exclusive pour les *Annales*.

J'ai découvert ma vocation à travers l'inspiration des MSC. En réfléchissant à ma vocation, j'ai également pris conscience que mes grands-parents, qui m'ont élevé, étaient déjà des missionnaires laïques du Sacré-Cœur. Ils faisaient partie du groupe des MSC laïques depuis de nombreuses années, bien avant que je ne rejoigne les MSC. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à discerner ma vocation au cours de mes années de formation.

Aujourd'hui je suis le Provincial de la nouvelle Province des Îles du Pacifique qui englobe plusieurs pays de la vaste région du Pacifique, depuis le Nord, avec les Îles Marshall, les Îles Kiribati et Nauru, jusqu'au Centre comprenant Fidji, Wallis et Futuna, les Samoa et Tonga. De surcroît, certains de nos confrères travaillent en dehors de la Province. L'année prochaine, deux de nos confrères fonderont une nouvelle communauté MSC en Nouvelle-Zélande, dans l'archidiocèse de Wellington.

À l'origine, ce sont les MSC de France-Suisse qui se sont rendus à Kiribati, lançant leur mission en 1888. Ils ont commencé leur travail missionnaire à Nounouti et ont continué jusqu'aux années 1980, moment où des confrères australiens les ont rejoints. C'est au cours de ces années qu'ils ont décidé de s'installer aux Îles Fidji où le grand séminaire était établi. Nous disposons aujourd'hui de trois maisons de formation : le scolasticat à Wailoku, le pré-noviciat et le noviciat à Wainadoi, ainsi que trois paroisses.

Lorsque je pense au chemin parcouru depuis les débuts à Kiribati jusqu'à aujourd'hui, je suis admiratif du dévouement de nos confrères venus d'une culture différente. Ils sont arrivés très jeunes en provenance d'Europe, ont travaillé d'arrache-pied dans la mission. Leur mission n'a pas été facile, en raison de l'isolement des différentes îles. Être le seul Européen au milieu de la population locale a représenté un défi de taille. Pourtant, ils ont choisi de servir le Seigneur jusqu'au bout. Leurs tombes à Kiribati, à Teaoraereke, témoignent de leur engagement. Certains sont décédés très jeunes, et cela ne me surprend pas. En arrivant à Kiribati et en adoptant le mode de vie des habitants locaux, cela a dû être extrêmement difficile pour eux.

Aujourd'hui, notre plus grand défi est de préserver la foi, d'encourager les fidèles à vivre leur foi et à perpétuer le charisme MSC dans toutes les missions MSC du Pacifique où nous sommes actifs. Un autre défi, moins visible dans les îles, est la diminution des vocations. Nous n'en avons plus autant qu'auparavant. Cette baisse peut s'expliquer en partie par l'influence de la sécularisation qui provient des autres pays du monde en raison de la mondialisation. Cela a également des répercussions sur nos îles où la foi est désormais l'un des nombreux centres d'intérêt. Ce phénomène n'est pas surprenant.

« Nous disposons aujourd'hui de trois maisons de formation : le scolasticat à Wailoku, le pré-noviciat et le noviciat à Wainadoi, ainsi que trois paroisses. » © Annales

Comment abordons-nous la question pressante du changement climatique, en particulier l'élévation du niveau de la mer ? Comment l'Église s'implique-t-elle dans ce domaine ou accompagne-t-elle ces populations ?

Je considère que la question du climat, de l'impact du changement climatique et de l'élévation du niveau de la mer dans les îles du Pacifique est un problème qui concerne chacun d'entre nous. L'engagement de l'Église dépend des évêques. Certains d'entre eux se mobilisent véritablement pour lutter contre ce phénomène. Ils s'efforcent de trouver des solutions, commencent par éduquer la population sur les conséquences du changement climatique et sur la manière de faire face à ces défis collectivement. Je sais que c'est ce que nos confrères à Kiribati tentent de réaliser, en aidant la population et les organisations locales à s'adapter à ces changements tout en les sensibilisant à cette problématique.

Le gouvernement de Monsieur Anote Tong à Kiribati a acquis des terres au nord des îles Fidji, à Vanua Levu plus précisément. Ce projet vise à se préparer pour le jour où les habitants devront quitter Kiribati en raison de l'élévation du niveau de la mer. La Nouvelle-Zélande en accueille chaque année, car ils sont touchés par les changements climatiques dans leur pays. Les îles du nord sont les plus touchées, mais les conséquences se font ressentir dans toute la région du Pacifique, sous forme d'érosion et de perte de terrains. À Fidji, certaines